

FEUILLETON

LES VICTIMES

(Suite)

XIX

LA VOLEUSE DE DOSSIERS

Jeanne se trouvait seule enfin dans la petite pièce où elle avait coutume de se tenir lorsqu'elle travaillait aux costumes et aux toilettes de sa maîtresse.

Quand la citoyenne Fouquier-Tinville rentra dans son appartement, Jeanne alla sans bruit surveiller le sommeil des enfants. Ils reposaient souriants et tranquilles. Les flots de sang répandaient par leur père ne semblaient pas souiller leurs pieds nus ; faute de comprendre le drame horrible dont leur père était devenu l'un des principaux acteurs, ils gardaient sur leurs visages cette expression de repos heureux qui accompagne l'innocence.

Jeanne s'agenouilla un moment près de leurs berceaux.

Elle pria pour les filles de l'Accusateur public, afin que les crimes du père ne retombsent pas sur leurs têtes ; elle demanda ardemment au ciel le courage qui lui était nécessaire pour l'accomplissement de son œuvre. Enfin elle le supplia de prendre en pitié un pays qu'elle aimait d'un ardent amour, et que des frères sanguinaires mettaient à cette heure au dernier rang des nations. Un nom vint mourir sur les lèvres de Jeanne, nom dont son cœur était plein, et qu'elle s'efforçait vainement de chasser de sa mémoire. En ce moment même elle tentait de se persuader que l'acte qu'elle allait accomplir n'avait d'autre but que d'assurer le bonheur de Mme de Civray. A force de multiplier des efforts pour refouler son amour, elle demeurait convaincue qu'elle était parvenue à le vaincre.

Fortes des résolutions prises, soutenue par un sentiment enthousiaste, elle quitta la chambre des enfants et rentra dans la lingerie.

La vieille officieuse dormait depuis longtemps. Fouquier-Tinville, las d'un dîner terminé par un orgie, ne devait pas s'éveiller avant le jour.

Jeanne se trouvait maîtresse de remplir la mission qu'elle s'était imposée en entrant dans la maison de Fouquier-Tinville.

Cependant, au moment de franchir la porte du bureau du sinistre magistrat de la République, elle sentit un dernier frisson l'agiter de la nuque à la plante des pieds.

Elle éprouva non de l'hésitation, mais le sentiment qu'elle livrait à cette heure une bataille suprême, et qu'une défaite coûterait la vie à trois innocents.

Enfin elle pénétra dans le cabinet de travail de Fouquier-Tinville, et posa sur la cheminée la lampe qu'elle tenait à la main.

La vaste pièce dans laquelle travaillait d'ordinaire le magistrat de la révolution, avait un aspect lugubre. Sur les deux bureaux de l'accusateur et de son secrétaire, s'entassaient des liasses de dossiers. Les tapis tachés d'encre, les plumes tombées à terre, attestaient la hâte du travail. Chacun venait d'achever une besogne dont le résultat était de faire tomber en plus grand nombre les têtes des suspects.

Jeanne commença par examiner les papiers couvrant le bureau de Fouquier-Tinville. En dépit de l'angoisse qui lui broyait le cœur, elle procéda méthodiquement, lentement, lisant les premières lignes de chaque pièce, parcourant des listes marquées de signes étranges équivalant à des coups de hache, ou de signes : F majuscules également significatifs. A cette heure où la fièvre brûlait ses membres et son cerveau, elle s'imposait un sang-froid indispensable à l'accomplissement de son œuvre. Une distraction pouvait lui faire oublier, négli-

ger la page nécessaire, le dossier qu'elle venait prendre au péril de sa vie.

Certes elle aurait eu besoin de moins de force d'âme pour proclamer devant un tribunal sa foi politique et sa foi religieuse. Elle travaillait méthodiquement et rapidement tout ensemble, remettant chaque pièce, et feuille à sa place.

Plus d'une fois une larme monta à ses paupières quand elle trouva, sur des listes, des noms qui s'imposaient à l'admiration et au respect.

Elle rencontrait dans l'horrible péle-mêle des fournées des évêques, des grandes dames, des hommes dont les talents étaient la gloire du pays. Et son cœur saignait à la pensée que le lendemain on les appellerait peut-être à l'heure solennelle ou les guichetiers lisaient le "Journal du soir".

Elle achevait de fouiller dans les papiers de Fouquier-Tinville, quand un nom frappa subitement ses regards. Ce nom elle le connaissait ; elle l'avait entendu proclamer comme celui d'un de ces poètes dont la renommée devient une part de la gloire même du pays. Elle se souvint que l'homme marqué pour l'échafaud par Fouquier-Tinville lui-même avait une mère, des frères, qui le pleuraient, et que sa mort souillerait en les désespérant. Oh ! comme Jeanne se serait volontiers dévouée encore au salut de ce poète, de ce jeune homme ardent qui avait balbutié la langue d'Homère sur les genoux d'une mère charmante, et dont les vers gardaient la grâce et l'harmonie des chants antiques.

— André Chénier ! murmura Jeanne, André Chénier qui fut sur le point d'être le défenseur le plus honorable d'être le défenseur de Louis XVI... l'ami de François de Loizerolles, le compagnon d'Henri... Je préviendrai sa mère, elle ne le croit pas si près du péril. Je crierais à son frère Marie-Joseph : — Sauvez-le ! — et peut-être son influence combattrait-elle celle de Fouquier-Tinville.

Jeanne prit le brouillon de la liste sur laquelle se trouvait le nom d'André Chénier et le cacha dans son sein. Cela lui porterait bonheur de ne point se montrer égoïste dans son dévouement.

Mais en vain chercha-t-elle encore, elle ne trouva nulle part le dossier d'Henri de Civray.

Après avoir compulsé les papiers couvrant la table du bureau, elle ouvrit les tiroirs.

Le premier débordait d'or. Dans le second, elle trouva confondus des portraits de jeunes et ravissantes femmes, entourées de diamants, de tabatières enrichies de pierres, des montres merveilleuses, des bagues, des colliers, tout ce que le "rapiotage" exercé dans les prisons livrait aux juges des suspects.

Elle referma le tiroir rempli de richesses volées, et chercha vainement dans les autres. Quelques cartes de civisme, des passeports en blanc, prêts à être vendus des sommes folles à ceux qui consentiraient à payer leur vie au prix de leur fortune, attendaient les acquéreurs. Les derniers compartiments contenaient des lettres interceptées, adressées à des captifs par des mères au désespoir, des épouses désolées. Jeanne chercha si elle n'en trouverait point une de quelq'un à qui il lui serait possible de rendre service. La nom de Mme Louis de Chénier frappa ses regards, la mère d'André redemandait son fils.

Jeanne prit l'adresse de la mère du poète, et le joignit à la liste qu'elle avait trouvée.

Après avoir inspecté le bureau de Fouquier, et s'être assurée qu'il ne renfermait aucune pièce relative à la famille de Civray, Jeanne se dirigea vers la seconde table, sur laquelle écrivait d'ordinaire le secrétaire Marcus.

Elle recommença avec la même lenteur le classement des papiers qui l'encombraient. Les temps passait et Jeanne ne trouvait rien.

(A suivre)

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Andersen m'a recommandé les "Amers de Houbion". J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houbion au tout le monde. J. D. Warner, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houbion.

Houbion. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire. Pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis assis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès. Avec ce puissant et efficace remède : Quiconque ! — serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut en obtenir en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité des nerfs. J'arrive Du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien !

Tout autre chose : Il y a un mois j'étais extrêmement malade ! Et presque incapable de marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'empouppante.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houbion. J. A. Wickhille Jackson, Amers de Houbion, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tout les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

E. G. LAVERDURE

MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne

Outils, Clefs, Cables, Chaines, Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastics, Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE.

69 & 71 Rue WILLIAM.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER,

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES.

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

FERRONNERIE

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER.

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

CROSSE TARIÈRE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER

31 octobre 1883.

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Grand assortiment, les meilleurs, et les plus bas prix en fait de

Prelarts, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

145 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie

Ottawa, 17 Dec. 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES MÉDECINES CÉLÈBRES POUR LES

Chevaux

AGENT à OTTAWA : — C. STRATTON.

Chemin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS. — Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B. — On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et D'AGLISH & FRÈRE, rue Queen, ouest

VAL'N & ADAM, Avocats et Notaires Publics.

ARGENT A PRÊTER

BUREAU : 25 rue Sparks, à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM.

M. Adam, membre du bureau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

28 février 1885

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU : NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Ancienne résidence du Dr Prevost

Ottawa, le 7 mai

VÉRITABLE ÉLIXIR du D<sup>r</sup> GULLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux

Préparé par PAUL GAGE, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT

PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS

Une expérience de plus de soixante années a démontré que l'Élixir Gullié était d'une efficacité incontestable contre les Maladies du Foie, de l'Estomac, les Digestions difficiles, les Fièvres épidémiques, la Fièvre jaune, le Choléra, les Affections goutteuses et rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants et dans toutes les Maladies congestives.

L'ÉLIXIR de GULLIÉ préparé par PAUL GAGE est un des médicaments les plus efficaces et les plus économiques comme PURGATIF et comme DÉPURATIF. Il est surtout utile aux Médecins de campagne, aux Missionnaires, aux Familles éloignées des secours médicaux et à la Classe ouvrière, à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments. — Comme PURGATIF, il est tonique en même temps que rafraîchissant, il n'exige pas une diète sévère et peut être administré avec un égal succès à la plus tendre enfance comme à la plus extrême vieillesse sans crainte d'aucune espèce d'accident.

Se débite des Contrôles. — Exiger le VÉRITABLE ÉLIXIR de GULLIÉ, portant la signature PAUL GAGE et la BOUTEILLE traitée de l'origine des diètes, sans être bouchée de la cire accompagnée.

Dépot à Québec : D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmacie, Château, 314, rue Saint-Jean ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILULES PURGATIVES d'Extrait d'Élixir Tonique Anti-Glaireux du D<sup>r</sup> GULLIÉ

contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

ASTHME

Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire Affections des Voies respiratoires

Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'égale le

PAPIER et CIGARES de GICQUEL

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris.

Le Papier et les Cigares Gicquel calment à l'instant même les accès d'ASTHME les plus violents.

L'emploi régulier de ces préparations éloigne les accès et même s'oppose complètement à leur retour.

Dépot à Montréal, chez MM. LAVIOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame.

— à Québec, chez MM. le D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, 314, rue Saint-Jean.

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EXPOSITION DE PARIS 1878

HORS CONCOURS

Andréon ASTHME

Par la POUDRE de D<sup>r</sup> Cléry

Dépôt à Québec : D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>.

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CONVOIS À PASSAGERS

Tous Les Jours

AVEC CHARS PULLMAN.

Raccourci de la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains de fer Delaware et Hudson, dont le chemin s'étend jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.30 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Partant de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.30 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccourdent au Côteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccourci avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIÈRE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de char à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chargé pour l'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux de Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75<sup>me</sup> méridien.

D. C. LINSLEY, Gérant

A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers

Ottawa, 22 août 1884

MAGASIN DE G. OS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHÉS CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, l'Arton et Gastier, St. Julien, St. Germe, Brison, Ayala, Chateau-d'ay, F. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benedictine, Curacao, Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie, Gin, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importées et Canadiennes.

Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NU. 450, RUE SUSSEX

W. O. McKay, Propriétaire.

Ottawa, 5 Dec. 1884

T. P. FRENCH, Inspecteur des postes, des Postes, Ottawa.

Ottawa, 23 oct. 1885

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa.

Ottawa, 23 oct. 1885